L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 24 MARS 1857.

Imprimé et publié par
E. WEISSE & Co.,
Propriétaires.
Rédacteurs : N. DUFOUR,
S. HARDY.
Bureau : Nº 5, entre Conti et Bienville.

ETAT-MAJOR DES ABEILLES :
MARDI, 24 MARS.

Abonnements à la semaine.

L'ABEILLE sont autorisés à recevoir les abonnements *à la semaine* à raison de 25 *cents* pour les six numéros qu'ils publieront par semaine.

Ils sont autorisés à leur donner en échange des bons qui seront remis aux porteurs.

Bureau de la Poste, rue du Jour.

Revue interieure.

Les journaux du nord de la Louisiane nous apprennent que le froid rigoureux qui a marqué les deux premières semaines de mars a causé un préjudice notable à la végétation. Les arbres fruitiers ont beaucoup souffert et l'on craint que le produit des vergers ne soit presque insignifiant cette année.

THEATRE D'ORLEANS.—Ce soir, la *Dame Blanche*, cet impérissable chef-d'œuvre de Boieldieu.

Demain, mercredi, avant dernière représentation de Mme Lagrange.

On n'oubliera pas que le bénéfice de Mlle Muller est fixé à jeudi.

CHRONIQUE LOCALE.

Spectacles de ce soir.—Au théâtre de la Gaîté, première représentation de : Les Filles de Lucifer, drame dans lequel figurera la troupe Keller. Le spectacle se terminera par le magnifique tableau représentant l'entrée triomphale de Washington à Trenton.

—Au théâtre St Charles, The Lady of Lyons, Pauline, ou la vie Parisienne ou la Smock frock, vaudeville.

Première Cour.—James Broderick et James Casey, accusés d'avoir tué A. Dahl Hogan, en septembre dernier, sur le bateau W. N. Sherman, ont été jugés hier.—Les témoignages ont établi qu'ils s'étaient querellés en déjeunant. Hogan ayant été pour-suivi et attaqué à coups de couteau par Broderick, celui-ci a déclaré Broderick coupable de meurtre et a acquitté Casey. Broderick a été en conséquence condamné au meurtre au second degré.

L'avocat de Broderick demande et obtient la mise en délibéré de la cause. William accuse de vol d'argent et de détournement Patrick Coyle et Thomas Morgan. Il a gagné de cabale contre eux. Le jury a déclaré Coyle coupable et acquitté Morgan.

Frédéric Wm. Mercy-lay, jeune homme de la maison de travail pour enfants ouvert un sac de nuit appartenant à Valcour Gayoy.

Michael Hall, accusé de vol, a été acquitté. E. Arnaud, Bastard et D. Lanchart, accusés d'avoir attaqué A. Arnaud, sont déclarés coupables et condamnés à un emprisonnement de trois mois chacun.

Cour du Recorder Solomon.—Caroline Cupp a été condamnée à la prévention de vol au préjudice de E. Regan.

Jos George et George Meyer ont été condamnés à cinq piastres d'amende pour avoir donné un charivari dans la rue des Champs Elysées.

Tentative de suicide.—Johannes Amelburg, ouvrier allemand, a été admis hier à l'Hôpital de charité. Il s'était grièvement blessé à la poitrine et à la tête dans un accès de manie. Il y a quelques jours, il avait tenté de se suicider au dessus de la ville, mais le double de pouvoir l'en sauver.

Enquête.—Le coroner a pratiqué hier la levée du corps d'un nègre inconnu qu'on a trouvé flottant dans le fleuve à la hauteur de la rue Toulouse, deux cents pieds au dessus du bord. Le jury a rendu un verdict conforme au rapport qui l'avait constaté à bord d'un bateau à vapeur.

Enterrements dans les différents cimetières de la ville, dans la semaine expirée dimanche, 22 du courant :

Cypress Grove No 1	11
Cypress Grove No 2	17
Cimetière de l'Hôpital de charité	21
" des Odd Fellows	4
" Protestant	16
" Catholique No 1	3
" No 2	5
" St Vincent de Paule	1
" St Vincent de Joseph	4
" des Israélites (de district)	4
" (de la Met)	32
" de St Patrick	6
" St Louis	4
Total	125

Artiste en vacances.—M. L. A. Levy, encaisseur pour les abonnements, a 10 heures, dans le magasin No 5 rue St Charles, a la vente d'un grand assortiment d'articles de fantaisie, tels que boites de toilette, parfums, cremants, boites à ouvrage, miroirs, cravates, perle-monnaie, etc. A cet assortiment nouveau et varié on ajoute une belle armoire et de cocotte de fer. Voir aux annonces d'encan.

FORTUNE COLOSSALE.—Le revenu du marquis de Westminster s'élève à 400,000 livres sterling, soit 85,000 par jour ou 61 par minute, pendant la nuit comme pendant le jour. C'est beaucoup pour un seul homme.

Angleterre.

Londres, 20 février.

La lutte pour la chute du cabinet est engagée. Le seul fait de la possibilité d'un renversement du ministère ou d'un appel au pays a amené, plus que toute autre circonstance, la foule des représentants. Ce n'est pas, en effet, seulement du succès d'une cause politique qu'il s'agit ce soir, au sein du parlement. Ceux qui sont sûrs de leur siége ou à qui leur élection ne coûte rien, ne craignent pas de se soumettre à un nouveau scrutin et votent selon leur conviction et suivant les exigences de leur parti; les autres, qui ne sont pas dans d'aussi heureuses conditions, font violence à leur conscience dans l'intérêt de leur bourse. Ce sont là des considérations dont il faut tenir compte pour apprécier le jeu du mouvement parlementaire en Angleterre.

Le chancelier de l'Echiquier persiste à défendre son budget, et soutient que son plan est favorable aux classes populaires, tandis que ses ennemis sont d'avis que les résultats qu'il fait entrevoir sont illusoires. M. Disraeli fait en conséquence un appel au gouvernement pour qu'il prenne des mesures de façon à s'assurer un surplus en diminuant les dépenses, et M. Gladstone, de son côté, s'élève contre la taxe additionnelle sur le thé, c'est à dire contre l'ajournement et la réduction convenue avant la guerre. Si l'opposition l'emportait, quant à la motion de M. Gladstone, le trésor en éprouverait un déficit d'environ un million et quart.

On croit assez généralement que le gouvernement pourrait bien battre soit sur la proposition de M. Disraeli, soit sur celle de M. Gladstone. Le peuple est non moins bien disposé envers l'un qu'envers l'autre, parce que toutes deux portent sur une réduction d'impôts. Le vote n'aura probablement pas lieu avant le milieu ou la fin de la semaine prochaine.

Le parlement actuel date de 1852; dans deux ans il mourra donc, s'il ne survient une autre cause, de sa mort naturelle. Il est très rare qu'un parlement vive aussi longtemps. Le pays commence déjà à spéculer sur les éléments du nouveau ministère.

Londres, 21 février.

Depuis bien longtemps je ne me souviens pas qu'une discussion ait été attaquée avec tant d'ardeur que celle d'hier à l'occasion du débat du plan de l'échiquier. C'était un véritable tournoi du moyen âge où les chefs seuls se mettaient quelquefois en avant pour décider d'une question. Les trois orateurs qui ont parlé, MM. Gladstone, Disraeli et le chancelier semblent, dès la première séance, avoir épuisé les arguments.

Le *Times*, avec ce sens pratique qui le distingue d'ordinaire, demande sous quels rapports les adversaires du ministère se proposent de modifier le budget. Il est vrai qu'ils n'ont fait aucune proposition précise de réduction. Leur opposition se réduit à ceci : M. Disraeli propose et Gladstone appuie une résolution qui affirme en principe que les revenus et les dépenses devraient être équilibrées de façon à justifier l'abandon de l'accise sur le thé. Mais là se sont arrêtées leurs déclarations et ils ne se croient pas obligés de fournir un contre-budget. Au fond, c'est une question de confiance à vider par la Chambre.

Le discours de M. Disraeli lui a rendu de grands services, et l'a un peu relevé dans l'opinion; il semblait en effet avoir perdu de son prestige auprès du public, qui disait que l'éminent orateur avait jeté ses feux. Il a reconquis depuis hier sa réputation de financier. D'autre part, on a remarqué que sir G. Lewis se semblait pas mesurer compredre l'importance des objections élevées contre son budget, et qu'il a laissé M. Disraeli déclaration de 1853-54 et en 1859-1860, à moins de réformer complétement les dépenses, et que promettre l'abolition de l'accise en 1860, c'est berner le pays d'illusions.

Le fait évidemment le plus saillant, c'est la contestablement le discours de M. Gladstone, à l'appui de M. Disraeli. Cet orateur disposait déjà d'une grande influence sur la Chambre, mais depuis hier sa brillante parole l'a beaucoup grandi encore aux yeux des partis. On vit rarement autant d'éloquence au service d'une aride question de chiffres. Il n'y a pas de comparaison possible entre M. Gladstone et sir G. Lewis. Le budget de ce dernier peut être le meilleur dans les circonstances actuelles, mais les discours de M. Gladstone l'a moralement condamné.

Après avoir posé les arguments produits des deux côtés, je dois dire que les chances d'une victoire de MM. Gladstone et Disraeli sur le gouvernement sont très considérables. Ajouter à cela que lord Palmerston s'est rendu populaire d'abord dans la Chambre, par ses allures, puis parmi les hommes d'Etat du jour, à cause de l'adresse avec laquelle il a su se placer au pouvoir au moment de la retraite de lord Aberdeen. La valeur elle-même du plan financier entre comme un faible élément dans la discussion; qui n'est, au fond, qu'une lutte pour le pouvoir, et un combat d'amour-propre entre lord Derby M. Disraeli, lord Russell, M. Gladstone, sir J. Graham et autres notabilités du parlement qui, en 1855, ont cédé le terrain à lord Palmerston.

Les applaudissements donnés à M. Disraeli pendant son discours, ne semblaient pas commandés par l'enthousiasme, je dirai même qu'ils paraissent donnés à regret. C'était en quelque sorte un témoignage donné au talent en dépit des considérations personnelles. Quoi qu'il en soit, il est évident que la coalition qui lutte en ce moment contre le gouvernement a tout ce qu'il faut pour lui faire courir le plus danger; mais il reste à rechercher si elle est suffisamment mûre pour le pouvoir.

MORT DE CHEVET.—On lit dans les journaux de Paris :

Un homme justement célèbre dans les fastes de la gastronomie européenne, vient de mourir. Chevet, le fameux marchand de comestibles du Palais-Royal, a été frappé, le 30 février, d'une attaque d'apoplexie foudroyante. Chevet était le plus jeune des cinq fils laissés par le fondateur Gerard, plus approprié par Louis-Royer; c'était aussi le plus aimé de la dynastie. Il avait gagné, en 1839, 150,000 fr. Déjà un des paveurs de la porte, à moitié carbonisé, tombait par morceaux et laissait apercevoir quelques soldats qui, de l'autre côté de la muraille, formaient le camp des assiégeants. Ils étaient peu nombreux; mais l'ennemi-le été fois plus fort, rien n'eût arrêté l'élan des assiégés, car de loin, au milieu des maisons de la place, apparaissait la maison du boulanger, objet de tant de vœux.

Les Hébreux s'accueillirent pas avec plus de joie la Terre Promise. Godefroid de Bouillon et les croisés ne saluèrent pas avec plus de transports la vue de Jérusalem.

Oswald allait donner le signal, quand il vit pousser Ulrich pâle et mort tremblant.

—Arrêtez! arrêtez! disait-il.

—Qu'est-ce donc?

—De la fenêtre du second étage, où j'avais établi mon observatoire, j'ai vu entrer dans la rue voisine et se diriger vers la place, de l'artillerie.

—Tu en es sûr?

—De l'artillerie envoyée contre nous par le gouvernement.... Il y a trois pièces, je le crois; deux, au moins, j'en ai sûr; je les ai vues; de l'artillerie de campagne qui arrive au grand galop..... et tenez..... tenez..... entendez-vous le roues des caissons qui restent pris dans le pavé!

En effet, un bruit formidable de chariots arrivé aux oreilles des jeunes gens. Les roues s'arrêtèrent. Le bruit cessa.

—Ils se mettent en batterie, s'écria Reding.

—Oui, oui, dit Godfried, je les aperçois à travers les ouvertures de la porte. Oswald, Oswald, retire-toi, je t'en supplie..... C'est de la folie.

—Nous voilà, nous amis, continua Reding; rien ne peut nous empêcher d'entrer dans des constructions nouvelles dans la cour des Tuileries, constructions qui auraient pour résultat d'en diminuer l'étendue et d'en détruire l'harmonie.

Edgar Poe.

Les *Historiens contemporains* d'Edgar Poe méritent ce titre. Ils ont tous la même devise M. Baudelaire, son heureux traducteur, n'a raconté avec plus de sympathie que la vie humble et douloureuse de l'homme de lettres, de l'écrivain, de l'artiste. Il a compris les secrètes forces, et confirme par sa colère les prévisions du médecin. Celui-ci ne doute plus, et déjà il songe à l'emploi des douches. Enfin, le commis demande une plume et du papier. Il propose d'écrire à son patron et de se faire réclamer.

Le docteur se laisse persuader, espérant découvrir quelque nouveau symptôme. La lettre est écrite, envoyée, et, une demi heure après, le négociant vient réclamer son commis.

"La mystification a été complète. La belle dame n'a pas été retrouvée, et sans doute elle a mis le temps à profit pour quitter la ville."

LES JOURNAUX AU WURTEMBERG.—Toutle monde connaît le goût des Allemands pour les journaux, mais on ne sera probablement pas moins étonné d'apprendre que le royaume du Wurtemberg, à lui seul, imprime plus de 159 journaux politiques, littéraires, religieux et scientifiques.

On y compte 32 feuilles politiques, dont 9 paraissent six fois par semaine, 2 cinq fois, 3 quatre fois, 8 trois fois, 9 deux fois et 1 tous les jours. Quelques-unes, il est vrai, ne sont que de petites feuilles imprimées uniquement pour les bailliages, contenant les nouvelles locales et un compte rendu très restreint des nouvelles politiques. Il n'y publie en outre, 13 écrits périodiques consacrés aux instructifs et amusans, 22 feuilles religieuses et 34 ouvrages périodiques qui traitent du paupérisme, des sciences techniques et des bonnes œuvres. Plus de la moitié de ces 159 journaux sont imprimés dans la ville de Stuttgard.

LES TUILERIES.—Il a été plusieurs fois question de la reconstruction d'une partie du palais des Tuileries, et notamment du pavillon dit de Flore et de la grande galerie qui se projette sur le quai depuis le pavillon de Lesdiguières, et relie ainsi, du côté de la Seine, les deux palais du Louvre et des Tuileries. Presque tous les historiens de Paris ont écrit que cette galerie avait été commencée par ordre de Henri IV, du côté du pavillon de Flore, à l'angle méridional des Tuileries. Etienne DuPérac va plus loin encore, Israël et le chancelier semblent, dès la première séance, avoir épuisé les arguments.

Le *Times*, avec ce sens pratique qui le distingue d'ordinaire, demande sous quels rapports les adversaires du ministère se proposent de modifier le budget. Il est vrai qu'ils n'ont fait aucune proposition précise de réduction. Leur opposition se réduit à ceci : M. Disraeli propose et Gladstone appuie une résolution qui affirme en principe que les revenus et les dépenses devraient être équilibrées de façon à justifier l'abandon de l'accise sur le thé. Mais là se sont arrêtées leurs déclarations et ils ne se croient pas obligés de fournir un contre-budget. Au fond, c'est une question de confiance à vider par la Chambre.

Le discours de M. Disraeli lui a rendu de grands services, et l'a un peu relevé dans l'opinion; il semblait en effet avoir perdu de son prestige auprès du public, qui disait que l'éminent orateur avait jeté ses feux. Il a reconquis depuis hier sa réputation de financier. D'autre part, on a remarqué que sir G. Lewis ne semblait pas mesurer comprendre l'importance des objections élevées contre son budget, et qu'il a laissé M. Disraeli déclaration de 1853-54 et en 1859-1860, à moins de réformer complétement les dépenses, et que promettre l'abolition de l'accise en 1860, c'est berner le pays d'illusions.

Le fait évidemment le plus saillant, c'est incontestablement le discours de M. Gladstone, à l'appui de M. Disraeli. Cet orateur disposait déjà d'une grande influence sur la Chambre, mais depuis hier sa brillante parole l'a beaucoup grandi encore aux yeux des partis. On vit rarement autant d'éloquence au service d'une aride question de chiffres. Il n'y a pas de comparaison possible entre M. Gladstone et sir G. Lewis. Le budget de ce dernier peut être le meilleur dans les circonstances actuelles, mais les discours de M. Gladstone l'a moralement condamné.

Après avoir posé les arguments produits des deux côtés, je dois dire que les chances d'une victoire de MM. Gladstone et Disraeli sur le gouvernement sont très considérables. Ajouter à cela que lord Palmerston s'est rendu populaire d'abord dans la Chambre, par ses allures, puis parmi les hommes d'Etat du jour, à cause de l'adresse avec laquelle il a su se placer au pouvoir au moment de la retraite de lord Aberdeen. La valeur elle-même du plan financier entre comme un faible élément dans la discussion; qui n'est, au fond, qu'une lutte pour le pouvoir, et un combat d'amour-propre entre lord Derby M. Disraeli, lord Russell, M. Gladstone, sir J. Graham et autres notabilités du parlement qui, en 1855, ont cédé le terrain à lord Palmerston.

Les applaudissements donnés à M. Disraeli pendant son discours, ne semblaient pas commandés par l'enthousiasme, je dirai même qu'ils paraissent donnés à regret. C'était en quelque sorte un témoignage donné au talent en dépit des considérations personnelles. Quoi qu'il en soit, il est évident que la coalition qui lutte en ce moment contre le gouvernement a tout ce qu'il faut pour lui faire courir le plus danger; mais il reste à rechercher si elle est suffisamment mûre pour le pouvoir.

MORT DE CHEVET.—On lit dans les journaux de Paris :

Un homme justement célèbre dans les fastes de la gastronomie européenne, vient de mourir. Chevet, le fameux marchand de comestibles du Palais-Royal, a été frappé, le 30 février, d'une attaque d'apoplexie foudroyante. Chevet était le plus jeune des cinq fils laissés par le fondateur Gerard, plus approprié par Louis-Royer; c'était aussi le plus aimé de la dynastie. Il avait gagné, en 1839, 150,000 fr. Déjà un des paveurs de la porte, à moitié carbonisé, tombait par morceaux et laissait apercevoir quelques soldats qui, de l'autre côté de la muraille, formaient le camp des assiégeants. Ils étaient peu nombreux; mais l'ennemi-le été fois plus fort, rien n'eût arrêté l'élan des assiégés, car de loin, au milieu des maisons de la place, apparaissait la maison du boulanger, objet de tant de vœux.

Les Hébreux s'accueillirent pas avec plus de joie la Terre Promise. Godefroid de Bouillon et les croisés ne saluèrent pas avec plus de transports la vue de Jérusalem.

Oswald allait donner le signal, quand il vit pousser Ulrich pâle et mort tremblant.

—Arrêtez! arrêtez! disait-il.

—Qu'est-ce donc?

—De la fenêtre du second étage, où j'avais établi mon observatoire, j'ai vu entrer dans la rue voisine et se diriger vers la place, de l'artillerie.

—Tu en es sûr?

—De l'artillerie envoyée contre nous par le gouvernement.... Il y a trois pièces, je le crois; deux, au moins, j'en ai sûr; je les ai vues; de l'artillerie de campagne qui arrive au grand galop..... et tenez..... tenez..... entendez-vous le roues des caissons qui restent pris dans le pavé!

En effet, un bruit formidable de chariots arrivé aux oreilles des jeunes gens. Les roues s'arrêtèrent. Le bruit cessa.

—Ils se mettent en batterie, s'écria Reding.

—Oui, oui, dit Godfried, je les aperçois à travers les ouvertures de la porte. Oswald, Oswald, retire-toi, je t'en supplie..... C'est de la folie.

—Nous voilà, nous amis, continua Reding; rien ne peut nous empêcher d'entrer dans des constructions nouvelles dans la cour des Tuileries, constructions qui auraient pour résultat d'en diminuer l'étendue et d'en détruire l'harmonie.

FEUILLETON.

LA JEUNE ALLEMAGNE OU LES YEUX DE MA TANTE.

XIV.

LA SORTIE.

C'était Reding qui, depuis trois jours, était resté comme prisonnier et comme otage dans le palais du gouverneur.

—Oui, mes compagnons, c'est moi, dit le fier républicain, moi, qui après avoir subi toutes les tortures que peut inventer la tyrannie, suis envoyé par vous par nos desputes.

En parlant ainsi, il avait fait quelques pas au milieu de la cour, et la porte s'était refermée derrière lui.

—Rassurez-vous, mes amis, continua Reding; rien ne peut nous empêcher d'entrer dans des constructions nouvelles dans la cour des Tuileries, constructions qui auraient pour résultat d'en diminuer l'étendue et d'en détruire l'harmonie.

—Le droit avait couru à Dublin, que le gouvernement anglais avait le projet d'abolir la vice-royauté d'Irlande. Lord Carlisle, lord lieutenant actuel, a pris congé du banquet de inauguration du lord-maire de Dublin, pour déclarer que ce bruit est sans fondement.

—Nous lisons dans la *Gazette de Gênes*, du 17 février :

On fait en ce moment dans notre ville l'expérience de la machine Sommeiller, Grandis et Grattoni pour percer les tunnels avec un moteur hydraulique à air comprimé. L'essai de la taille de pierres se fait dans les carrières de Sans Pier d'Arena, avec l'eau Nicolay. Nous nous empressons de donner les résultats de cet essai important, qui, s'il réussissait, permettrait de percer chaque année 2,900 mètres de tunnel, et résoudrait ainsi le problème si longtemps étudié du passage des Alpes."

—On a parlé du legs d'une rente viagère de 3,000 fr. faite par Mme Favart à l'officier L'Ecu, le 15 février dernier.—Cantonne mont de 3'50.

Cour du recorder Fabre.—M. Alfred, jeune teneur de livres, a été envoyé devant la Première Cour de police sous prévention d'avoir volé différentes sommes de parties de bas dans le magasin de M. John Gayle, rue No 114.

Caroline Gelpke est accusée de confiance à Mme Morgan. Le magasin de cette dernière, rue Royale, a été cambriolé et dévalisé de bas et autres articles de bonneterie.

Le jeune William Sam Merry-lay, jeune garçon de la maison de travail pour enfants, a été accusé d'avoir ouvert un sac de nuit appartenant à Valcour Gayoy.

Michael Hall, accusé de vol, a été acquitté. E. Arnaud, Bastard et D. Lanchart, accusés d'avoir attaqué A. Arnaud, sont déclarés coupables et condamnés à un emprisonnement de trois mois chacun.

Cour du Recorder Solomon.—Caroline Cupp a été condamnée à la prévention de vol au préjudice de E. Regan.

Jos George et George Meyer ont été condamnés à cinq piastres d'amende pour avoir donné un charivari dans la rue des Champs Elysées.

Tentative de suicide.—Johannes Amelburg, ouvrier allemand, a été admis hier à l'Hôpital de charité. Il s'était grièvement blessé à la poitrine et à la tête dans un accès de manie. Il y a quelques jours, il avait tenté de se suicider au dessus de la ville, mais le double de pouvoir l'en sauver.

Enquête.—Le coroner a pratiqué hier la levée du corps d'un nègre inconnu qu'on a trouvé flottant dans le fleuve à la hauteur de la rue Toulouse, deux cents pieds au dessus du bord. Le jury a rendu un verdict conforme au rapport qui l'avait constaté à bord d'un bateau à vapeur.

Enterrements dans les différents cimetières de la ville, dans la semaine expirée dimanche, 22 du courant :

Cypress Grove No 1	11
Cypress Grove No 2	17
Cimetière de l'Hôpital de charité	21
" des Odd Fellows	4
" Protestant	16
" Catholique No 1	3
" No 2	5
" St Vincent de Paule	1
" St Vincent de Joseph	4
" des Israélites (de district)	4
" (de la Met)	32
" de St Patrick	6
" St Louis	4
Total	125

Artiste en vacances.—M. L. A. Levy, encaisseur pour les abonnements, a 10 heures, dans le magasin No 5 rue St Charles, a la vente d'un grand assortiment d'articles de fantaisie, tels que boites de toilette, parfums, cremants, boites à ouvrage, miroirs, cravates, perle-monnaie, etc. A cet assortiment nouveau et varié on ajoute une belle armoire et de cocotte de fer. Voir aux annonces d'encan.

FORTUNE COLOSSALE.—Le revenu du marquis de Westminster s'élève à 400,000 livres sterling, soit 85,000 par jour ou 61 par minute, pendant la nuit comme pendant le jour. C'est beaucoup pour un seul homme.

Angleterre.

Londres, 20 février.

La lutte pour la chute du cabinet est engagée. Le seul fait de la possibilité d'un renversement du ministère ou d'un appel au pays a amené, plus que toute autre circonstance, la foule des représentants. Ce n'est pas, en effet, seulement du succès d'une cause politique qu'il s'agit ce soir, au sein du parlement. Ceux qui sont sûrs de leur siége ou à qui leur élection ne coûte rien, ne craignent pas de se soumettre à un nouveau scrutin et votent selon leur conviction et suivant les exigences de leur parti; les autres, qui ne sont pas dans d'aussi heureuses conditions, font violence à leur conscience dans l'intérêt de leur bourse. Ce sont là des considérations dont il faut tenir compte pour apprécier le jeu du mouvement parlementaire en Angleterre.

Le chancelier de l'Echiquier persiste à défendre son budget, et soutient que son plan est favorable aux classes populaires, tandis que ses ennemis sont d'avis que les résultats qu'il fait entrevoir sont illusoires. M. Disraeli fait en conséquence un appel au gouvernement pour qu'il prenne des mesures de façon à s'assurer un surplus en diminuant les dépenses, et M. Gladstone, de son côté, s'élève contre la taxe additionnelle sur le thé, c'est à dire contre l'ajournement et la réduction convenue avant la guerre. Si l'opposition l'emportait, quant à la motion de M. Gladstone, le trésor en éprouverait un déficit d'environ un million et quart.

On croit assez généralement que le gouvernement pourrait bien battre soit sur la proposition de M. Disraeli, soit sur celle de M. Gladstone. Le peuple est non moins bien disposé envers l'un qu'envers l'autre, parce que toutes deux portent sur une réduction d'impôts. Le vote n'aura probablement pas lieu avant le milieu ou la fin de la semaine prochaine.

Le parlement actuel date de 1852; dans deux ans il mourra donc, s'il ne survient une autre cause, de sa mort naturelle. Il est très rare qu'un parlement vive aussi longtemps. Le pays commence déjà à spéculer sur les éléments du nouveau ministère.

Londres, 21 février.

Depuis bien longtemps je ne me souviens pas qu'une discussion ait été attaquée avec tant d'ardeur que celle d'hier à l'occasion du débat du plan de l'échiquier. C'était un véritable tournoi du moyen âge où les chefs seuls se mettaient quelquefois en avant pour décider d'une question. Les trois orateurs qui ont parlé, MM. Gladstone, Disraeli et le chancelier semblent, dès la première séance, avoir épuisé les arguments.

Le *Times*, avec ce sens pratique qui le distingue d'ordinaire, demande sous quels rapports les adversaires du ministère se proposent de modifier le budget. Il est vrai qu'ils n'ont fait aucune proposition précise de réduction. Leur opposition se réduit à ceci : M. Disraeli propose et Gladstone appuie une résolution qui affirme en principe que les revenus et les dépenses devraient être équilibrées de façon à justifier l'abandon de l'accise sur le thé. Mais là se sont arrêtées leurs déclarations et ils ne se croient pas obligés de fournir un contre-budget. Au fond, c'est une question de confiance à vider par la Chambre.

Le discours de M. Disraeli lui a rendu de grands services, et l'a un peu relevé dans l'opinion; il semblait en effet avoir perdu de son prestige auprès du public, qui disait que l'éminent orateur avait jeté ses feux. Il a reconquis depuis hier sa réputation de financier. D'autre part, on a remarqué que sir G. Lewis ne semblait pas mesurer comprendre l'importance des objections élevées contre son budget, et qu'il a laissé M. Disraeli déclaration de 1853-54 et en 1859-1860, à moins de réformer complétement les dépenses, et que promettre l'abolition de l'accise en 1860, c'est berner le pays d'illusions.

Le fait évidemment le plus saillant, c'est incontestablement le discours de M. Gladstone, à l'appui de M. Disraeli. Cet orateur disposait déjà d'une grande influence sur la Chambre, mais depuis hier sa brillante parole l'a beaucoup grandi encore aux yeux des partis. On vit rarement autant d'éloquence au service d'une aride question de chiffres. Il n'y a pas de comparaison possible entre M. Gladstone et sir G. Lewis. Le budget de ce dernier peut être le meilleur dans les circonstances actuelles, mais les discours de M. Gladstone l'a moralement condamné.

Après avoir posé les arguments produits des deux côtés, je dois dire que les chances d'une victoire de MM. Gladstone et Disraeli sur le gouvernement sont très considérables. Ajouter à cela que lord Palmerston s'est rendu populaire d'abord dans la Chambre, par ses allures, puis parmi les hommes d'Etat du jour, à cause de l'adresse avec laquelle

Dépêches Télégraphiques,
TRANSMISES A L'ABEILLE.

NOUVELLES DE WASHINGTON.

Washington, 23 mars.—Une place de ministre à l'étranger a été offerte au colonel Pickens, de la Caroline du Sud.

Le colonel J. F. Washington a été nommé collecteur de la douane de San-Francisco.

Le gouverneur Bigler a été nommé ministre au Chili.

Le gouverneur Geary a eu aujourd'hui une longue conférence avec le président et ses ministres au sujet des affaires du Kansas.

M. Larrabee, délégué de l'Utah, déclare que les dernières dépêches attribuées à ce territoire sont entièrement de la mauvaise foi et émanent de personnes qui cherchent à fomenter des difficultés entre Utah et le gouvernement général.

Affaire Dred Scott.

Washington, 22.—Le Sénat de la Pennsylvanie a adopté par un vote du président et ses ministres aux affaires du Kansas.

New York 23.—Le marché au coton est actif et les cours ont hausse de 1/8 a 3/8c.

Cincinnati, 23.—Il y a 16 pieds d'eau dans le chenal avec la vie cette ville.

Marchés.

Cincinnati, 23.—La farine languit à $5 et $ 5 10; le whisky vaut 22 1/2c.

New York, 23.—La farine du sud est cotée $6 25 et à 6 60; le blé blanc $1 67; mais melange 71 cts.

Vicksburg, 23.—Le steamboat southern Belle a passé ici, ce mor, a 6 heures.

Les journaux du nord de la Louisiane nous apprennent que le froid rigoureux qui a marqué les deux premières semaines de mars a causé un préjudice notable à la végétation. Les arbres fruitiers ont beaucoup souffert et l'on craint que le produit des vergers ne soit presque insignifiant cette année.

THEATRE D'ORLEANS.—Ce soir, la *Dame Blanche*, cet impérissable chef-d'œuvre de Boieldieu.

Demain, mercredi, avant dernière représentation de Mme Lagrange.

On n'oubliera pas que le bénéfice de Mlle Muller est fixé à jeudi.

CHRONIQUE LOCALE.

Spectacles de ce soir.—Au théâtre de la Gaîté, première représentation de : Les Filles de Lucifer, drame dans lequel figurera la troupe Keller. Le spectacle se terminera par le magnifique tableau représentant l'entrée triomphale de Washington à Trenton.

—Au théâtre St Charles, The Lady of Lyons, Pauline, ou la vie Parisienne ou la Smock frock, vaudeville.

Première Cour.—James Broderick et James Casey, accusés d'avoir tué A. Dahl Hogan, en septembre dernier, sur le bateau W. N. Sherman, ont été jugés hier.—Les témoignages ont établi qu'ils s'étaient querellés en déjeunant. Hogan ayant été poursuivi et attaqué à coups de couteau par Broderick, celui-ci a déclaré Broderick coupable de meurtre et a acquitté Casey. Broderick a été en conséquence condamné au meurtre au second degré.

L'avocat de Broderick demande et obtient la mise en délibéré de la cause. William accuse de vol d'argent et de détournement Patrick Coyle et Thomas Morgan. Il a gagné de cabale contre eux. Le jury a déclaré Coyle coupable et acquitté Morgan.

Frédéric Wm. Mercy-lay, jeune homme de la maison de travail pour enfants, a été accusé d'avoir ouvert un sac de nuit appartenant à Valcour Gayoy.

Michael Hall, accusé de vol, a été acquitté. E. Arnaud, Bastard et D. Lanchart, accusés d'avoir attaqué A. Arnaud, sont déclarés coupables et condamnés à un emprisonnement de trois mois chacun.

Cour du Recorder Solomon.—Caroline Cupp a été condamnée à la prévention de vol au préjudice de E. Regan.

Jos George et George Meyer ont été condamnés à cinq piastres d'amende pour avoir donné un charivari dans la rue des Champs Elysées.

Tentative de suicide.—Johannes Amelburg, ouvrier allemand, a été admis hier à l'Hôpital de charité. Il s'était grièvement blessé à la poitrine et à la tête dans un accès de manie. Il y a quelques jours, il avait tenté de se suicider au dessus de la ville, mais le double de pouvoir l'en sauver.

Enquête.—Le coroner a pratiqué hier la levée du corps d'un nègre inconnu qu'on a trouvé flottant dans le fleuve à la hauteur de la rue Toulouse, deux cents pieds au dessus du bord. Le jury a rendu un verdict conforme au rapport qui l'avait constaté à bord d'un bateau à vapeur.

Enterrements dans les différents cimetières de la ville, dans la semaine expirée dimanche, 22 du courant :

Cypress Grove No 1	11
Cypress Grove No 2	17
Cimetière de l'Hôpital de charité	21
" des Odd Fellows	4
" Protestant	16
" Catholique No 1	3
" No 2	5
" St Vincent de Paule	1
" St Vincent de Joseph	4
" des Israélites (de district)	4
" (de la Met)	32
" de St Patrick	6
" St Louis	4
Total	125

Artiste en vacances.—M. L. A. Levy, encaisseur pour les abonnements, a 10 heures, dans le magasin No 5 rue St Charles, a la vente d'un grand assortiment d'articles de fantaisie, tels que boites de toilette, parfums, cremants, boites à ouvrage, miroirs, cravates, perle-monnaie, etc. A cet assortiment nouveau et varié on ajoute une belle armoire et de cocotte de fer. Voir aux annonces d'encan.

FORTUNE COLOSSALE.—Le revenu du marquis de Westminster s'élève à 400,000 livres sterling, soit 85,000 par jour ou 61 par minute, pendant la nuit comme pendant le jour. C'est beaucoup pour un seul homme.

Angleterre.

Londres, 20 février.

La lutte pour la chute du cabinet est engagée. Le seul fait de la possibilité d'un renversement du ministère ou d'un appel au pays a amené, plus que toute autre circonstance, la foule des représentants. Ce n'est pas, en effet, seulement du succès d'une cause politique qu'il s'agit ce soir, au sein du parlement. Ceux qui sont sûrs de leur siége ou à qui leur élection ne coûte rien, ne craignent pas de se soumettre à un nouveau scrutin et votent selon leur conviction et suivant les exigences de leur parti; les autres, qui ne sont pas dans d'aussi heureuses conditions, font violence à leur conscience dans l'intérêt de leur bourse. Ce sont là des considérations dont il faut tenir compte pour apprécier le jeu du mouvement parlementaire en Angleterre.

Le chancelier de l'Echiquier persiste à défendre son budget, et soutient que son plan est favorable aux classes populaires, tandis que ses ennemis sont d'avis que les résultats qu'il fait entrevoir sont illusoires. M. Disraeli fait en conséquence un appel au gouvernement pour qu'il prenne des mesures de façon à s'assurer un surplus en diminuant les dépenses, et M. Gladstone, de son côté, s'élève contre la taxe additionnelle sur le thé, c'est à dire contre l'ajournement et la réduction convenue avant la guerre. Si l'opposition l'emportait, quant à la motion de M. Gladstone, le trésor en éprouverait un déficit d'environ un million et quart.

On croit assez généralement que le gouvernement pourrait bien battre soit sur la proposition de M. Disraeli, soit sur celle de M. Gladstone. Le peuple est non moins bien disposé envers l'un qu'envers l'autre, parce que toutes deux portent sur une réduction d'impôts. Le vote n'aura probablement pas lieu avant le milieu ou la fin de la semaine prochaine.

Le parlement actuel date de 1852; dans deux ans il mourra donc, s'il ne survient une autre cause, de sa mort naturelle. Il est très rare qu'un parlement vive aussi longtemps. Le pays commence déjà à spéculer sur les éléments du nouveau ministère.

Londres, 21 février.

Depuis bien longtemps je ne me souviens pas qu'une discussion ait été attaquée avec tant d'ardeur que celle d'hier à l'occasion du débat du plan de l'échiquier. C'était un véritable tournoi du moyen âge où les chefs seuls se mettaient quelquefois en avant pour décider d'une question. Les trois orateurs qui ont parlé, MM. Gladstone, Disraeli et le chancelier semblent, dès la première séance, avoir épuisé les arguments.

Le *Times*, avec ce sens pratique qui le distingue d'ordinaire, demande sous quels rapports les adversaires du ministère se proposent de modifier le budget. Il est vrai qu'ils n'ont fait aucune proposition précise de réduction. Leur opposition se réduit à ceci : M. Disraeli propose et Gladstone appuie une résolution qui affirme en principe que les revenus et les dépenses devraient être équilibrées de façon à justifier l'abandon de l'accise sur le thé. Mais là se sont arrêtées leurs déclarations et ils ne se croient pas obligés de fournir un contre-budget. Au fond, c'est une question de confi